



Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE  
36, Avenue Tibidabo BARCELONE



Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE de la  
GENERALITAT DE CATALUNYA

## Les faits et les mots

On vient de publier la note envoyée par le Gouvernement de Valence à l'Angleterre, à la France et à l'URSS., au sujet de l'invasion italienne. La note est accompagnée d'un volumineux dossier de documents cueillis au cours de l'affaire de Guadalajara. Ces documents attestent le véritable caractère de l'armée constituée, en Italie, par le Ministère de la Guerre de Rome, et qui est venue combattre en unités organisées, équipées, complètes et indépendantes, contre la République espagnole.

Dans le «Petit Parisien», Mr. Lucien Borguèze —nous dit la radio—, écrit à ce propos à peu près dans ces termes: «La note du Gouvernement espagnol est «dépassée» par les démarches faites par l'Angleterre auprès de l'Italie, et les assurances données par le Directeur de la Propagande à Rome, affirmant qu'il n'y a en Italie aucun détachement prêt à partir».

Et je me demande: Est-il possible que, dans un «grand» journal, — en un article que la radio officielle française paraît accepter comme prépondérant, puisque c'est le seul qu'elle nous fournit aujourd'hui dans sa revue de la presse —, un «grand» Directeur écrive des pantalonnades pareilles!

Comment! la présence en Espagne d'une armée envoyée par l'Etat-Major italien, avec le «bene placet» et l'encouragement de Mussolini, cela est «dépassé» par l'affirmation cynique d'un fonctionnaire! (Remarquez d'ailleurs le caractère sibyllin de sa déclaration: il n'y a pas de détachement prêt à partir... parce qu'ils sont en route: on annonce des débarquements à Ceuta! Remarquons encore qu'Alfieri a ajouté: «Mais nous ne permettrons pas l'établissement du bolchevisme en Espagne.» Ceci, on ne le commente pas...).

Ainsi donc, le fait, le fait patent de cette armée d'invasion dont Monsieur Borguèze ne cherche pas à nous expliquer la présence, ni comment elle s'en ira, cela est fini, éliminé, oublié, et... il est trop tard pour parler d'elle? Monsieur Alvarez del Vayo fait un peu ridicule d'y penser encore, n'est-ce pas? Et l'Espagne devient insupportable avec ses doléances, n'est-ce pas cela que l'on veut dire?...

Et Monsieur Lucien Borguèze, satisfait de son somnifère, nous dit que nous pouvons aller nous coucher tranquilles. Je me rappelle qu'au début de la grande guerre, Monsieur Pierre Laffitte, autre bourreur de mou, nous expliquait que les obus allemands ne faisaient pas de mal. A quoi, le «Canard Enchaîné» ripostait: «Et que dirait Monsieur Pierre Laffitte de quelques bons coups de pied dans le c...?».

Je ne veux pas faire la même proposition à Mr. Lucien Borguèze; je lui demande seulement de ne pas nous leurrer de mots. Les mots, même ceux de Dino Alfieri, et même les siens, à lui, ne sont que des mots. Tandis qu'il y a les faits. Et les faits, ne lui en déplaise, «dépasseront» les mots!

## La guerre italo-allemande contre l'Espagne

Un corps expéditionnaire italien, composé de quatre divisions, combat sur le front. C'est la conquête avouée de l'Espagne par les puissances fascistes, c'est l'invasion étrangère, c'est la guerre sanglante de l'issue de laquelle dépend l'indépendance du pays.

Les milieux dirigeants de Londres ont préféré fermer les yeux. Y a-t-il longtemps que le représentant du gouvernement anglais a démenti à la Chambre des Communes les informations inquiétantes des journaux sur l'envoi de nouvelles troupes étrangères en Espagne? Mais les déclarations de nombreux prisonniers italiens et les documents officiels italiens pris sur les prisonniers ne peuvent pas être démentis.

Dès le début, il a été clair qu'étant donné les conditions d'impunité complète, l'intervention fasciste se développerait continuellement et deviendrait une guerre ouverte. Mais il faut vraiment être aveugle et insensé pour ne pas voir que la présence d'une armée étrangère sur les fronts de la guerre espagnole pose avec une acuité extrême les problèmes internationaux qui intéressent d'une façon vitale l'Europe et le monde entier. La justification officielle de la politique de non-intervention consiste selon les paroles de M. Eden à «diminuer le risque que le conflit s'étende au delà de l'Espagne». A la base de ce raisonnement se trouve le calcul suivant: en cas de victoire du général Franco, on pourra facilement l'«acheter» aux fascistes et empêcher ainsi la transformation de la presqu'île Ibérique en une base d'opérations pour une nouvelle agression fasciste en Europe.

Mais il est clair pour tout homme

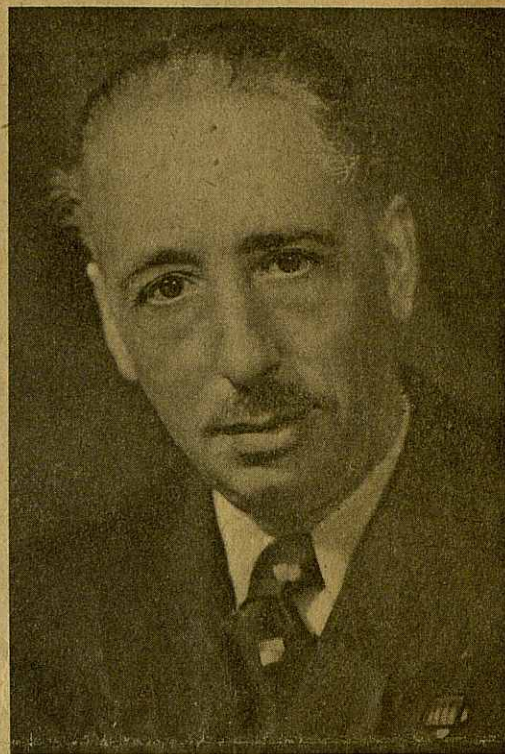
raisonnable qu'étant donné la présence en Espagne de l'armée expéditionnaire de M. Mussolini et de M. Hitler, ce n'est pas Franco qui commande là-bas, mais le général Faupel, le général Bergonzoli et autres. Est-ce qu'on peut, sans avoir perdu le sens de la réalité, espérer qu'en cas de victoire il y aura une force qui, sans guerre mondiale, les obligera à quitter l'Espagne et à restituer à celle-ci son indépendance? Or, les généraux Faupel et Bergonzoli ont fait leur apparition en Espagne précisément parce que l'agression fasciste n'avait pas rencontré de résistance internationale.

Tel est le premier bilan de la politique d'indulgence pour cette agression fasciste, politique que, pour des raisons de convenance, on appelle «non-intervention», mais qui, en fait, n'a eu comme conséquence que de laisser désarmés la République espagnole et son gouvernement légitime.

Mais ce n'est pas tout. En Espagne, les agresseurs fascistes font une «expérience» fort importante pour eux. Ce n'est pas pour rien que le terme «expérience espagnole» s'applique d'une façon funeste et de plus en plus souvent aux futures entreprises du fascisme allemand en Tchécoslovaquie et en Autriche. Rébellion, intervention, «non-intervention»: voilà la formule trino-mie des nouveaux complots fascistes contre la paix.

Et, de nouveau, seuls les aveugles et les insensés peuvent nier que la victoire de l'aventure sanguinaire fasciste en Espagne, c'est-à-dire grande victoire du fascisme à l'échelle européenne accélérerait, au lieu de les reculer, les nouvelles aventures et, partant, la guerre européenne elle-même.

Tel est le second bilan



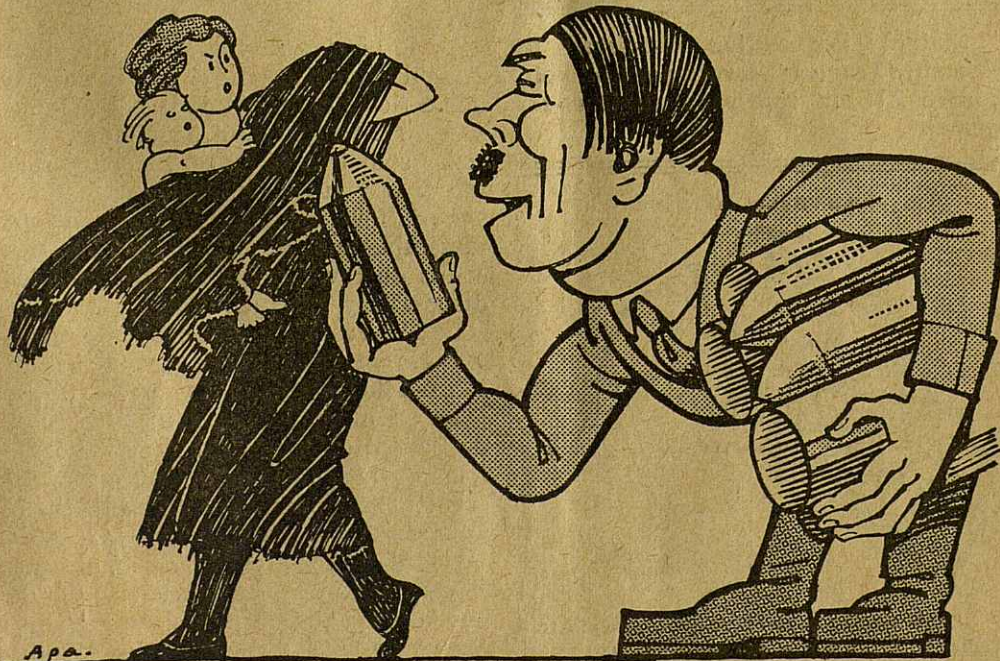
Le Président de la Généralité de Catalogne, LUIS COMPANYS, qui jouit de la sympathie cordiale, de l'admiration et de l'attachement du peuple catalan

## D'une semaine à l'autre

Le Japon me rappelle certain martin-pêcheur que j'ai vu un jour plonger, rester un instant sous l'eau et remonter ensuite à la surface avec un poisson dans son bec. Avez-vous jamais assisté à ce spectacle? Il faut voir le travail de l'oiseau, qui, tenant son poisson en travers, fait des contorsions avec son bec pour parvenir à enfiler sa prise dans le sens du gosier, bien entendu. Mais ce n'est pas ce que je voulais raconter. Mon martin-pêcheur avait remonté du fond un poisson un peu gros. (Dame! On ne choisit pas toujours!) Une fois qu'il eut avalé ce plat manifestement exagéré, j'assistai à une scène hilarante: je crus que le vorace allait couler! j'apercevais les ondulations pénibles de son gosier et de son col. Il étendait les ailes sur l'eau, et grâce à cet appui, il se soulevait pour respirer plus à l'aise, et, sans doute aussi, pour allonger le tube de son cou... Enfin il parut faire un suprême effort, il se traîna sur l'eau, finit par s'élever, et c'est avec peine qu'il put passer, de justesse, au dessus du quai...

Comme j'ai perdu pas mal de temps avec mon histoire du martin-pêcheur, je me hâte de vous dire que le Japon, avec son Mandchukoo, me paraît aussi em... bête que l'oiseau. Le vaste complot sino-mandchou antijaponais que l'on vient de découvrir, et de noyer dans le sang, ne sera pas le dernier. Sans compter que, pour conserver et mettre en valeur son nouveau domaine, le Japon a besoin d'argent... Un souci ne vient jamais seul.

Ludendorff s'est réconcilié avec Hitler. Je ne vous cache pas que ça me fait bien plaisir. Il y a des gens qui



De beaux petits cadeaux pour les enfants espagnols.